

La Production Architecturale à Annaba : Entre Héritage Délaissé Et Contemporanéité Désirée

Architectural Production In Annaba: Between Left Behind Heritage And Desired Contemporaneity

Fatima Zohra Djouad* & Sassia Spiga

Département d'aménagement/ Faculté des sciences de la Terre/Université Badji Mokhtar, BP 12, 23000, Annaba,(Algérie).

Soumis le : 24/01/2017

Révisé le : 11/12/2017

Accepté le : 13/12/2017

ملخص:

القراءة المعمارية لمدينة عنابة تسمح لنا استكشاف الحركات المعمارية المتعددة التي مرت عبر التاريخ، و التي قوضت من قبل مصممي الإنجازات الجديدة، التي يبدو أنها تقتصر على معالم المعاصرة (جدار ستائري،...)، متوقعين أن يجدوا صورة حضرية مادية أكثر جاذبية . هذا المقال يهدف إلى تسليط الضوء على العديد من الأساليب المعمارية التي تشكل الا نتاج المعماري بعنابة ، عن طريق التحليل الأسلوبي ، في منظور موازاة ما هو موروث من ما ينتج حالياً.

الكلمات المفتاحية : الهندسة المعمارية- عنابة-هندسة الزجاج- الطراز المعماري- الصورة الحضرية المادية .

Résumé :

La lecture architecturale de la ville de Annaba nous permet de déceler les multiples mouvements architecturaux qui ont traversé l'histoire, dont semblent se détourner les concepteurs des nouvelles réalisations. Ces derniers sont plutôt enclins à utiliser les repères de la contemporanéité (mur rideau, etc.), croyant fournir une image urbaine matérielle plus attractive. Le présent article a pour objectif de mettre la lumière sur les multiples styles qui constituent la production architecturale à Annaba, à travers une analyse stylistique, dans la logique de mise en parallèle de ce qui est hérité par rapport à ce qui est produit actuellement.

Mots clés : architecture- Annaba - architecture de verre- style architectural- image urbaine matérielle.

Abstract:

The architectural reading of the city of Annaba allows us to detect many architectural movements passing through history, undermined by the designers of new realizations that seem to be limited to the benchmarks of contemporaneity(Curtain wall,...), believing to find a more attractive urban image. Through a stylistic analysis, the present article has for objective to spot the different styles of the architectural production in Annaba, in a perspective of paralleling what is inherited to what is currently produced.

Keywords: architecture - Annaba - architecture of glass- architectural style- material urban image.

* Auteur correspondant : fatimazah.djouad@gmail.com

INTRODUCTION

En se préoccupant de l'image urbaine matérielle : « résultat d'une opération de va et vient entre l'observateur et l'objet observé; opération dans laquelle la forme physique externe, sur laquelle peut agir un urbaniste joue un rôle principal » [1], Eric la Pierre dans son livre « Identification d'une ville, architectures de Paris » a interrogé la qualité des nouvelles architectures comme un futur héritage avec pour préoccupation de savoir : « comment continuer à construire Paris avec le même niveau de qualité, avec la même liberté, et avec le même respect de la ville ? Comment penser, aujourd'hui des bâtiments dignes de constituer le patrimoine de demain ? » [2] Par ailleurs, La pierre attire l'attention sur deux éléments essentiels de la pensée architecturale. Le premier consiste à ne pas minimiser la valeur esthétique, symbolique de l'architecture produite dans la période contemporaine face à celle qui est héritée. Le deuxième est celui d'assurer un rapport pérenne entre deux paramètres qui semblent, à priori, parfaitement contradictoires : la contemporanéité, et l'authenticité.

Cette idée de penser la production architecturale en termes de qualité et de continuité prend tout son sens chez Mercier qui considère que : « L'architecture est l'art de produire des images ou celui d'enchaîner des impressions, qui de fugitives au départ s'accroissent, s'agrègent, pour ne plus former bientôt qu'une même entité... » [3]. Ainsi, la production architecturale et urbaine devient d'enjeu puisqu'elle est à transmettre aux générations futures. Nous pourrions, pour nous inscrire dans ce courant de pensée, nous demander à quels référents stylistiques rattacher l'héritage architectural de Annaba et à quels courants rattacher la production architecturale contemporaine ? Nous nous demanderons en deuxième lieu quelles valeurs sont reconnues à cet héritage ? Sont-elles présentes dans la production architecturale actuelle, autrement dit, quelles continuités, quelles ruptures peut-on déceler entre les deux ?

L'hypothèse formulée, ici, est celle d'une rupture entre ce qui est hérité du passé bien visible dans le paysage urbain de la ville, et ce qui est produit dans la période contemporaine.

1. DEMARCHE ET METHODE

1.1. Analyse stylistique

« Tout style d'architecture est fondé sur l'emploi d'un élément géométrique qui est à la fois son principe constructif, son moyen d'expression esthétique » [4].

De ce fait, nous tentons d'identifier les éléments de l'architecture héritée telle qu'elle est décrite par l'un des classiques, Viollet-le-Duc comme suit: « Une architecture simple et claire ; une architecture enfin qui soit la vivante expression d'une civilisation éclairée qui sait profiter des enseignements laissés par ses ancêtres tout en ouvrant la voie la plus large au progrès » [5], et celle produite à la période contemporaine dans la ville de Annaba pour construire un inventaire sur les styles existants à travers une analyse « des élévations et des plans qui vont permettre de définir des tendances ; parfois des courants originaux et de préciser les grands traits d'une évolution. » [6], dont l'objectif est de fournir les repères de références précis pour reconnaître un style [7].

Parmi les nombreux travaux dédiés à l'identification des styles, nous nous sommes inspirées de ceux de Koch [8], Melvin [9] et de Ragon [10], ce qui nous a conduit à retenir une approche en trois étapes :
-Dépouiller les documents et écrits descriptifs pour dégager les caractéristiques propres à chaque style.
-Reporter ces caractéristiques sur un tableau à double entrée : en ligne figurent les caractéristiques allant du général au détail irréductible. En colonne les entités décrites (Tab.1)

-Utilisation de ce tableau comme grille pour repérer les éléments stylistiques observés à travers les édifices de notre échantillon.

Tableau 01 : Tableau synthétique de la grille stylistique. Source : Auteur 2017.

Composition architecturale							
Entité de l'édifice (RDC, 1 ^{er} étage)	Plan	Façade	Structure	Eléments décoratifs	Hauteur	Style	Période
	forme et position des corps saillants	unité, volume composition des ouvertures, murs, texture, rythme module, rapport plein-vide.	type et visibilité	arcs, colonne,...	Grande, moyenne et faible	Identification du style	Son apparition

Comme échantillon d'étude nous avons sélectionné des constructions selon leur époque de production ainsi que leur manière d'apparition dans le tissu urbain. Les exemples que nous avons choisis se situent à l'entrée de la ville (Hippone et La basilique Saint Augustin), se localisent dans l'axe urbain qui donne l'image de façades soignées : le centre colonial (l'hôtel de ville, la gare, le théâtre, l'hôtel Majestic et le centre d'affaire El Djawhara), la médina (dar Laouabdia-Selami), se situent dans les nœuds (hôtel Sindbad, hôtel Seybouse immeuble de bureaux) (Fig.1). Nous nous sommes intéressées à la composition de leurs plans, aux élévations, aux matériaux de construction et aux éléments structurels et décoration, pour les comparer avec ceux de la grille et identifier leurs styles architecturaux.

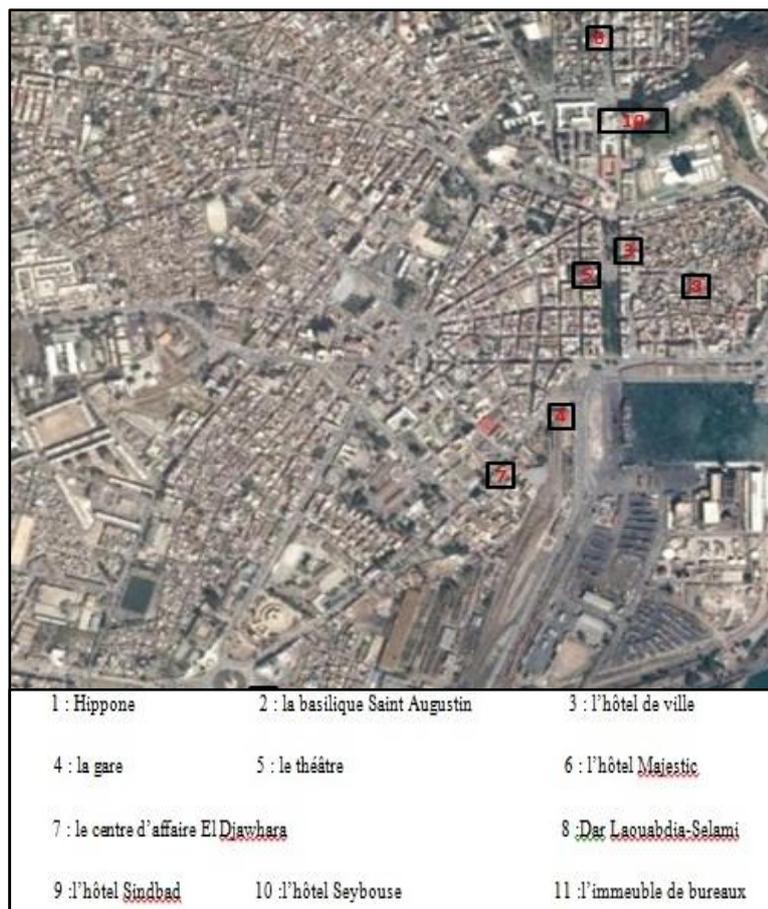


Figure 01 : la situation des exemples étudiés dans la ville de Annaba Source : Auteur 2017.

1.2 Finalité de la grille

Cette grille nous permet de distinguer ce qui est hérité de ce qui est produit durant la période contemporaine. En outre, c'est au prisme des éléments caractéristiques de chaque style et de son époque, qu'il nous a été possible de déterminer, la rupture. Ce résultat a été appuyé par une étude des cahiers de charge des nouvelles constructions.

3. LES STYLES ARCHITECTURAUX DE LA VILLE DE ANNABA

En appliquant le principe de construction de la grille tel qu'il a été introduit (p.4,5), nous avons pu dégager l'appartenance des édifices retenus dans l'échantillon aux types stylistiques que nous présentons ci-dessous, selon deux grandes catégories : ce qui est hérité dans l'architecture de Annaba de ce qui est contemporain.

1. Ce qui est hérité à Annaba

1.1. L'architecture romaine

Hippone, la ville antique, était le lieu de passage de plusieurs civilisations : phéniciens, punique, numide, romaine, et byzantine. Mais, ce sont les vestiges représentant la phase romaine que nous apercevons aujourd'hui [11]. Ces ruines nous transmettent une architecture connue dans le monde entier, et qui reflète la force de l'Empire romain. Les édifices culturels, les villas, le théâtre et les fontaines se caractérisent par une ornementation encore visible sur ces monuments (les chapiteaux, les colonnes engagées, ...) [12].

1.2. L'architecture arabo-musulmane

C'est avec l'avènement de l'islam, au tournant des VII^{ème} et VIII^{ème} siècles, que la ville de Annaba s'est construite en tant qu'entité urbaine arabo-musulmane [13]. La médina de Annaba, connue aujourd'hui sous l'appellation commune de « Place d'armes », est peu visible dans la ville, elle est pourtant l'une des composantes de sa façade maritime. Ses maisons se caractérisent par leurs façades aveugles, parfois avec des petites ouvertures, et leur faible hauteur. La valeur esthétique de l'architecture arabo-musulmane s'exprime à travers ses principaux éléments architecturaux qui sont, ici, les chapiteaux de la galerie composite, les futs cannelés, les arcs brisés, les voussures avec une bordure arabe, des portiques à triple section, des niches murale ... (Fig.2) comme nous pouvons les observer à travers la mosquée Abou Marouan, dar Larguech ou dar Laouabdia-Selami [14].



Figure 02 : Dar Laouabdia –Selami Source : Hana Salah Salah 2015.

1.3. L'architecture coloniale

Colonisée comme toutes les autres villes algériennes par la France à partir de 1832, Annaba, rebaptisée Bône fut le théâtre d'une culture architecturale et urbaine exogène. C'est dans ce contexte que Bône s'imprègne du cachet européen. Comme les autres villes algériennes, Bône fut concernée

par la politique culturelle du gouverneur général d'Algérie, Charles Célestin Jonnart qui, a marqué le passage du XIX^e au XX^{ème} siècle par une architecture cherchant à concilier culture arabo-islamique et française. Cette première période coloniale est caractérisée par une collection des styles historiques importés comme : le néo-grec, le néo-classique... [15]

Le néoclassique se trouve groupé dans un tracé régulier en formant une entité homogène et compacte dans le paysage urbain de la ville de Annaba, le centre-ville colonial est un bel aperçu sur le style néoclassique [16]. Ce style habille la majorité de bâtiments officiels de cette période, ainsi que les bâtiments donnant sur les places publiques qui véhiculent les symboles glorifiant la puissance de l'autorité Française, notamment l'hôtel de ville réalisé en 1888 après quatre années de travaux (Fig.3). La façade principale avec l'énorme décoration de pilastres, corniches, colonnes... demeure un modèle de l'architecture néoclassique.

L'architecture néo-classique aussi bien à Annaba, comme dans des nombreuses villes algériennes est une composante paysagère basée sur des formes géométriques (parallélépipèdes) avec des éléments décoratifs et structurels fort remarquables dans l'aspect extérieur des édifices. Pour être harmonieuses, toutes les dimensions d'un bâtiment avaient un module de base et un axe médian de symétrie [17].

Le néo-classique est critiqué dès le début du XX^e siècle par les orientalistes, le qualifiant de trop occidental, et qui ignore et dévalorise la culture locale [18]. Pour remédier à ce problème Jonnart déclare en 1905 que : « l'architecture néo-mauresque d'inspiration locale serait le style d'Etat, elle est censée réconcilier le passé et le présent, l'occident et l'orient, et allier tradition et modernité » [19].

Réalisée dans le style Néo mauresque avec une façade particulière, la gare de Annaba est un exemple significatif du mariage de deux cultures différentes (Fig.4).

Le minaret à base carrée (caractéristique maghrébine), décoré également par des motifs végétaux et une calligraphie islamique renforce l'aspect néo mauresque. Il comporte en même temps, une horloge qui se présente comme le symbole de la colonisation, signifiant les premiers moments d'une Algérie coloniale.

C'est un style qui cherche à intégrer les éléments de l'architecture locale dans la production par un principe fondamental, celui de la dissociation entre la fonction et l'élément décoratif.

Avec son style particulier, la basilique Saint Augustin (Fig.5) de Annaba s'apparente à celle de Carthage qui en fut l'inspiratrice avec une conciliation entre des éléments empruntés de l'orient chrétien, et le byzantin (les minarets, les arcs,...)[20].

Du haut de son promontoire, elle surplombe la vaste plaine étendue à ses pieds et la baie de Bône en constituant le point d'appel le plus important de la ville.

Le théâtre de Annaba est un exemple du style art déco, considéré comme un passage progressif vers le mouvement moderne. Il est une composante de la façade urbaine nord-ouest du cours de la révolution. Il a une forme géométrique simple, fonctionnelle, régulière et sans ornement à l'exception d'une frise qui marque la façade principale, dont le matériau de construction de base est le béton armé(Fig.6).

Sa décoration reste très simple et cantonnée à des endroits précis de la façade, sous forme de bandes horizontales qui entourent l'immeuble. Ce style s'identifie par l'utilisation de la ligne droite et l'introduction de la ligne courbe ou semi circulaire au niveau supérieur de l'immeuble [21].

Vers la moitié du XX^{ème} siècle, la production architecturale et urbaine en Algérie se confond avec celle de la France. L'architecture moderne se mondialise, par les mains d'architectes français, et se diffuse dans toutes les villes françaises et ainsi que dans celles de ses colonies. Désormais le tissu urbain de la ville de Annaba se fait hors du contexte historique. Avec un nouveau tracé et une image de l'architecture moderne, elle s'adapte à l'évolution de l'architecture dans le monde : des bâtiments qui se distinguent par leur hauteur, et par leur façade teintée et en négligeant leur aspect esthétique. De grands travaux d'urbanisation ont été lancés dans la zone nord pour réaliser sur ce style des équipements, des lotissements et des grands ensembles : (Beauséjour, Ménadia, Saint-Cloud), dans la zone nord-ouest (la Colonne, l'Orangerie) et plus tardivement dans le sud-ouest (cité Auzas, Lauriers Roses, 8 Mai 1945 ... etc).

Nous pouvons dire qu'il existe une collection très particulière de styles hérités portant des valeurs esthétiques importantes, qui figurent d'une manière très audacieuse dans le paysage urbain Annabi, défiant ainsi, le temps, et témoignant de l'idéologie et de la culture qui ont traversé l'histoire de la ville.



Figure 03 :L'hôtel de ville Source : Auteur 2014.



Figure 04 : La gare ferroviaire



Figure 05 : La basilique Saint Augustin
Source : Auteur



Figure 06 : Le théâtre
Source : Auteur 2014.

2. Ce qui est contemporain (1962-2017)

Après l'indépendance, la ville de Annaba n'a pas connu de grands bouleversements, elle a gardé son enveloppe coloniale moderne. Mais à partir des années 1970, elle entre dans l'époque contemporaine où le monde entier s'oriente vers la production d'ensembles collectifs dans le cadre d'une nouvelle architecture plus futuriste. C'est à ce moment-là, que l'état s'est engagé avec un grand volontarisme dans de grands projets de masses reprenant les programmes de logements du Plan de Constantine, dans lesquels devait s'expérimenter le modèle des grands ensembles (la plaine ouest,...) Des opérations de lotissements ont été aussi entamées durant cette période sur les piémonts de l'Edough..., et les équipements nécessaires à la population ont été injectés.

2.1. Le style moderne

A Annaba, l'essentiel de l'architecture produite après l'indépendance et jusqu'à nos jours, s'imprègne du style moderne au point de constituer l'unité fondamentale du paysage urbain. Comme pour souligner sa présence, l'architecte Pouillon, invité par l'état pour réaliser des complexes touristiques dans l'ensemble du pays, y a laissé son cachet en concevant l'hôtel Seybouse (Fig.7) édifié au centre de la ville, un grand symbole de l'architecture moderne à Annaba. Au-delà du mouvement moderne, la production architecturale à Annaba, n'a pas des traits distinctifs : l'hôtel Magestic qui se trouve sur le même boulevard que le Seybouse (Fig.8) et l'hôtel Sindbad (Fig.9) qui se situe à l'entrée Est de la

ville, sont des exemples significatifs de ce qu'est la production architecturale locale de la période contemporaine à Annaba.

A ce niveau, la façade est pauvre en matière de décoration, d'identité et de conception en perdant l'effet de la plasticité et de la créativité. A Annaba, le premier choix de toute nouvelle production reste inscrit dans la grande ligne du moderne où le béton est l'enveloppe primordiale de toute construction, sans volonté aucune de se libérer de ce style qui, avec la fondation du Bauhaus en 1919, opposée aux formes héritées, fait apparaître des techniques nouvelles et de nouveaux matériaux comme le verre, l'acier, le béton et le fer. Le slogan de cette architecture, selon Adolf Loos était : « l'ornement est un crime » [22].



Figure 07: Hôtel Seybouse
Source : Auteur 2014



Figure 08: Hôtel Majestic
Source: Auteur 2014



Figure 09 : Hôtel Sindbad
Source : Auteur 2014.

2.2. Le postmoderne

Dans toutes ces images matérielles imbriquées, l'architecture postmoderne figure timidement en marquant le paysage urbain annabi par quelques édifices : le centre commercial (C.A.M) (Fig.10), et un groupement d'habitat semi collectif qui surplombe le site de Zaafrania...

La valeur esthétique de cette architecture réside dans sa possibilité d'avoir la capacité d'assurer contemporanéité recherchée et authenticité souhaitée que laisse comprendre la mobilisation des formes et des motifs hérités (les arcs, la couleur,..) et leur réinterprétation dans un nouveau contexte [23], où se ne sont plus que des objets ponctuel dans la ville.



Figure 10: le centre commercial méditerranéen de Annaba
Source : Auteur 2013.

3. Ce qui est produit aujourd'hui : (2000-2017)

Durant la dernière décennie, l'architecture à Annaba a connu un nouveau développement, les façades modernes en mur rideau et souvent en alucobande, sont de plus en plus visibles dans le paysage urbain. Juste à l'entrée Sud- Est de la ville (R.N : 21), la tour de verre se distingue dans le tissu industriel par sa hauteur et sa forme cylindrique, est l'une des premières manifestations de ce style architectural. C'est la tour Zala Computer, une usine où se fait le montage des équipements informatiques et électroniques. Les Show-room, à l'entrée de la ville et à l'intérieur du tissu urbain s'affichent aussi par l'usage du verre pour décorer les façades. De plus en plus, la ville de Annaba réalise des équipements d'envergure, en utilisant le verre. C'est le cas pour l'institut national des sciences médicales. Il en est de même pour les cliniques : « les jasmins », « La belle vue », la direction du tourisme, celle de l'environnement, Le centre d'affaire El Djawhara, les banques (BNP Paris-Bas, ...)... Cette production en verre est consolidée par l'Hôtel Sheraton, devenu le nouveau symbole de contemporanéité de la ville.

Cette architecture de verre, qui en réalité est une forme d'extension de la pensée moderne dans l'époque contemporaine, est choisie comme un cachet pour toute sorte d'équipements. En matière de composition architecturale elle se caractérise par la géométrie des formes et la simplicité de la composition volumétrique. Fondamentalement, la façade d'une construction de verre se caractérise par une ou deux unités horizontales et par plus d'ouvertures vers l'extérieur avec la présence au moins d'un mur rideau ou des grandes vitrines, les murs sont habillés au moins dans une partie par le matériau Alucobande avec de multiples couleurs (gris, noir, rouge, ...) (Fig.11). Quelquefois, le verre est utilisé dans le traitement d'angle (Fig.12). Le tout, dans une harmonie et homogénéité parfaite entre le plein et le vide.



Figure 11 : Exemple d'une construction en verre Source : Auteur 2013.



Figure 12 : le traitement d'angle d'un bâtiment en verre Source : Auteur 2013.

Quelles sont les origines de cette architecture de verre ?

La construction d'un nouveau rapport homme/nature était la flamme qui guidait vers le verre, c'est le seul matériau qui permettait de détruire les obstacles entre l'être humain et son environnement naturel : « dans les ouvertures de mes maisons, le verre occupe une place comparable à celle de la pierre précieuse parmi les autres matériaux...Ce super matériau qui est le verre est tel que nous l'utilisons actuellement, une pure merveille. Air dans les airs, pour retenir l'air à l'intérieur où l'empêcher d'entrer lui-même, lumière dans la lumière pour diffuser la lumière, la refléter ou la diffracter » [24]. Le poète Paul Van Scheerbart, l'un des pionniers de l'expressionnisme, qui exerçait une grande influence sur les architectes de ce courant, valorisait la place du verre dans ses écrits: « si nous voulons atteindre un degré de culture plus élevé, il nous faudra bon gré, mal gré, réviser notre architecture. Et cela ne sera possible que quand nous aurons ôté toute capacité aux pièces dans lesquelles nous vivons. Seul l'avènement de l'architecture de verre peut nous ouvrir cette possibilité, car elle laisse pénétrer la lumière du soleil, de la lune et des étoiles, non pas par quelques fenêtres, mais par le plus grand nombre possible de murs intégralement en verre de couleur. Ce nouveau milieu que nous créerons ainsi nous apportera une nouvelle culture » [25]. Selon lui, il y a des murs en verre et non des fenêtres. Ces idées ont été matérialisées sous forme de projets quelques années plus tard par le Corbusier et Mies Van Der Rohe. Le verre comme matériau de construction était utilisé avec une grande liberté et plus de transparence au début du 20^{ème} siècle et plus précisément pendant l'ère de l'expressionnisme. L'architecture de verre a vécu une évolution très importante dans les dernières décennies. C'est en cherchant la transparence et la dématérialisation, que les murs rideaux sont apparus aux états unis au milieu du 20^{ème} siècle pour des objectifs créatifs, architectoniques, et aussi économiques.

Pouvons-nous inscrire l'architecture de verre à Annaba, dans ce courant de pensée ? En réalité, elle n'est qu'une extension de l'architecture moderne, dont elle diffère par la quantité d'utilisation de verre et d'alucobande, mesurés et dosés dans une assiette où les éléments de contemporanéités universelles et mondiales (structure, composition volumétrique techniques écologiques,...) et de référence maghrébine (Moucharabieh,...) sont totalement absents.

4. DE L'ARCHITECTURE HERITEE A L'ARCHITECTURE CONTEMPORAINE : UNE RUPTURE STYLISTIQUE

La grille établie montre des caractéristiques distinctes entre les styles, nous déduisons qu'il y'a un grand changement lié d'abord au développement des systèmes constructifs et structurels dans la production architecturale, et que s'opère un éloignement progressif du passé et de ses éléments référentiels (décoration, couleur, ...). En effet la rupture entre l'architecture héritée et celle de la période contemporaine n'est pas d'aujourd'hui, elle remonte à la fin de la période coloniale, marquée par la production du style moderne dans la ville de Annaba (Tab.2).

Le choix du style moderne dans la production architecturale contemporaine à Annaba, même s'il apparaît sous un nouveau visage, plus transparent et habillé d'alucobande, n'est qu'une poursuite de la rupture entre les styles hérités et les styles d'aujourd'hui.

L'analyse de l'intégration des nouvelles constructions de verre dans des tissus urbains hérités à travers la façade urbaine comme l'avenue de l'A.L.N, où nous trouvons les styles néoclassique, néo mauresque et moderne, nous mène à déduire que le lieu ne porte aucune influence sur la nouvelle production architecturale. Ce résultat est appuyé par une étude des cahiers de charge de nouveaux équipements publics (la Direction du Tourisme, l'Organisation publique de Logement et d'Equipements, ...), nous avons constaté qu'il n'ya aucune exigence relative au style choisi ou à l'aspect architectural dans la conception du projet, que ce soit au niveau du programme ou du règlement. Cependant, pour les équipements privés (clinique, Showroom, ...), l'aspect architectural est fixé dans les articles 22, 23, 24, 25 du cahier de charge du lotissement sous la dénomination : l'unité architecturale, les normes de construction, l'intermédialité et les clôtures. A la lumière de ces références nous pouvons constater que le choix d'un style est aléatoire, il ne constitue pas une préoccupation dans le traitement des façades. En outre le projet architectural est considéré en tant qu'élément ponctuel et isolé de son environnement même s'il est hérité

Tableau 02 : L'évolution des styles architecturaux de la ville de Annaba.

Source : Auteur 2017.

époque	Façade				Structure et matériaux			
	forme	Composition	Eléments décoratifs	Rapport plein/vide		Rythme	Couleur	
Romaine	Régulière	3 unités	ordre dorique, toscan, corinthien...	P > 2V	Existe	Naturelle	Les arcs en plein cintre ... Le béton romain, les blocs, la pierre taillée...	
Arabo-musulmane	irrégulière	de 1 à 3 unités	Arcs brisés, la niche murale, la calligraphie ...	P > 2V	Existe	Naturelle	les arcs (outrépassé...), les piliers, ... le pisé, la pierre, la brique crue...	
Coloniale (1830-1962)	Néo-classique	Régulière	3 unités	les arcades, les pilastres, les sculptures ...	P > 2V	très harmonieux	Blanc et bleu.	Murs porteurs en béton armé et en pierre taillé et les arcades... Le béton, pierre taillé, tuile.
	Art déco	géométrique	3 unités	L'introduction de la ligne droite dans l'ornementation	P > V	Existe	Le beige	Murs porteurs, ... Le béton armé, la tuile, la pierre taillé...
	Néo	Géométrique	2 unités	Le minaret, la sculpture, l'horloge, les arcs, ...	P > 2V	Existe	Le beige	Murs porteurs, les arcs, ... Le béton armé, la tuile, la pierre taillé...
	Electisme	Géométrique	2 unités	Les arcs, les minarets, la coupole, la sculpture	P > 2V	Existe	Le beige	arcs en plein cintre, la coupole, d'arêtes, Vitraux... Les blocs, la pierre taillée, le béton, ...
	Rupture							
Moderne	Régulière	De 1 à 2 unités	Néant ou des éléments en béton.	P ≥ V	Existe	Blanc, beige,	Poteaux-poutres. Béton armé, le ciment, le verre ...	

Contemporaine (1962-2017)		Moderne	Régulière De 1 à 2 unités	Néant ou des éléments en béton.	$P \geq V$	Existe Blanc,	Poteaux- poutres. Béton armé, le ciment, le verre ...
		Auto-construit	Régulière De 1 à 2 unités	Néant ou des éléments décoratifs (arcs, ...)	$P > V$	Parfois Existe Banc, naturelle,...	Poteaux- poutres. Béton armé, le ciment, le verre ...
		Post -moderne	Régulière De 1 à 2 unités	Des éléments décoratifs des styles hérités (Arcs, colonnades, ...)	$P > V$	Existe Blanc, Marron,...	Poteaux- poutres. Béton armé, le ciment, le verre ...

5. CONCLUSION

L'architecture des édifices héritée étudiés, mémoire historique de la ville, est une mosaïque de styles: romain, arabo-musulman, néoclassique, néo mauresque, art déco, mélanges de styles, et moderne colonial. On y décèle l'usage de critères artistiques. Elle se distingue dans la ville par les façades décorées et esthétisées des édifices, par des éléments qui symbolisent la période historique et le contexte politique de leur production. C'est un héritage qui n'a pas constitué une source d'inspiration pour la production architecturale contemporaine.

L'architecte produite dans la période contemporaine, se distingue par le style moderne qui se maintient encore de nos jours en perdant progressivement, d'une part sa valeur historique, par sa stagnation dans une période dépassée par la contemporanéité, d'autre part par sa dimension esthétique en négligeant l'ornementation et la créativité, même s'il augmente l'usage du verre et d'alucobande dans la construction.

La rupture stylistique entre l'architecture héritée et celle produite pendant la période contemporaine est le résultat du style moderne, introduit à la fin de la colonisation. Celui-ci domine le paysage urbain annabi, à la fois par la hauteur des constructions et par leurs façadesteintées et sans ornementation. Il déclare ainsi le divorce entre le passé et le présent, entre héritage et production contemporaine. Ce divorce est visible dans la nouvelle production architecturale et à travers le traitement des façades. C'est là le résultat de la faiblesse du volet architectural dans l'élaboration des cahiers de charges. Cette faiblesse est la conséquence d'une vision qui ne prend en considération que la nouvelle construction, pour en faire un élément ponctuel dissocié de son environnement.

Le souci du patrimoine, qui fait défaut ici, porte le risque de compromettre notre mission de transmettre aux générations futures l'art de produire une image architecturale et urbaine [26], de laisser notre touche et notre propre cachet comme témoin, nécessaire à l'ancrage de l'identité culturelle.

REFERENCES

- [1] Lynch K., 1999, L'image de la Cité, trad. par Marie-Françoise Vénard et Jean-Louis Vénard de The Image of the City (1960), Ed. Dunod, Paris, p139.
- [2] La pierre E., 2002, Identification d'une ville : architecture de Paris, Ed. Pavillon de l'Arsenal, Paris,p07.

- [3] Billand I. & La pierre M., C., 2007, Représentations du corps sous l'Ancien Régime : discours et pratiques, Ed.Presses de l'Université Laval, Québec, p 87.
- [4] Daly C.,1869, De l'architecture de l'avenir, à propos de la renaissance française, *Revue générale de l'architecture et de travaux publics*, Vol.27, p 16.
- [5]Watelet J.,G.,1975,Gustave Serrurier-Bovy, architecte et décorateur (1858-1910), Ed.Académie royale de Belgique, Bruxelles, p 14.
- [6] Jacquemart J., P., 2007, Architectures comtoises de la Renaissance, 1525-1636, Ed. Picard, Paris, p 41.
- [7] Koch W., 1997, Comment reconnaître les styles en architecture, de la Grèce antique au XXe siècle, Ed. Solar, Munich, 194p.
- [8] Koch W., 1997, Comment reconnaître les styles en architecture, de la Grèce antique au XXe siècle, Ed. Solar, Munich, 194p.
- [9]MelvinJ., 2006, Découvrir l'architecture,E.d.Broché, Paris,160p.
- [10] Ragon M., 2010, Histoire de l'architecture et de l'urbanisme moderne, Tome3, Ed. Points, Paris, 410p.
- [11] Dahmani S., 2002, De Hippone-Bùna à Annaba (Histoire de la fondation d'une métropole) , Dar El-Houda , Ain M'Lila.
- [12]Marec E., 2005, Hippone la royale, Alger, n : 47-30 juin 1950, Alger.
- [13]Derdour H, 1982, Annaba, 25 siècles de vie quotidienne et de lettres, Ed. S.N.E.D, Alger, 380p.
- [14] Salah-Salah H, Spiga S., La maison traditionnelle annabi, origines influences et identités, acte des RIPAM rencontres internationales du patrimoine architectural méditerranéen, Marseille, 16-18 Octobre 2013,
- [15] Cohen JL., & Oulebsir N., &kanoun Y., 2003, Alger, paysage urbain et architecturales, 1800-2000, Les éditions de l'imprimeur, Paris,400 p.
- [16] Malek C., 1993, L'imaginaire arabo-musulman, Ed. PUF, Paris, 388p
- [17]Boumaza W., Boulkroune H., 2015, Identité morphologique des façades néo-classique dans le centre-ville de Annaba, *Revue science et technologie, Synthèse*, Vol.30, 58-65p.
- [18] Cohen JL., & Oulebsir N., &kanoun Y., 2003, Alger, paysage urbain et architecturales, 1800-2000, Les éditions de l'imprimeur, Paris,400 p.
- [19] Cohen JL., & Oulebsir N., &kanoun Y., 2003, Alger, paysage urbain et architecturales, 1800-2000, Les éditions de l'imprimeur, Paris, p59.
- [20] Foucart B., & Hamon F., 2006, L'architecture religieuse au XIXe siècle : entre éclectisme et rationalisme, Ed. Presses de l'université Paris-Sorbonne, Paris, 363p.
- [21] Bégau C., &Lafon E., &Quemeneur T., & Pitt L., ,2004,100 fiches d'histoire du XXe siècle,Ed. Bréal,Paris, 350 p.
- [22] Ragon M., 2010, Histoire de l'architecture et de l'urbanisme moderne, Tome2, Ed.Points, Paris, p282.
- [23] Ragon M., 2010, Histoire de l'architecture et de l'urbanisme moderne, Tome3, Ed. Points, Paris, 410p.
- [24] Stareb G., 2001,Des origines au mouvement moderne, in Construire en verre, Schittich C., Debord D.. (dir) , Ed. PPUR,Paris, p 26.
- [25] Stareb G., 2001,Des origines au mouvement moderne, in Construire en verre , Schittich C., Debord D.. (dir) , Ed. PPUR, Paris, p 29.
- [26]Toussaint J.,Y., 2006,Concevoir pour l'existant : d'autres commandes, d'autres pratiques, d'autres métiers, ED. PPUR, Lausanne, 182p.